

Lettre des représentants en mission près l'armée du Rhin et de la Moselle réclamant des secours en hommes et munitions, en annexe de la séance du 19 brumaire an II (9 novembre 1793)

François René Auguste Mallarmé, Edouard Jean-Baptiste Milhaud, Joseph Niou, Louis Guyardin, Jean-Baptiste Lacoste

Citer ce document / Cite this document :

Mallarmé François René Auguste, Milhaud Edouard Jean-Baptiste, Niou Joseph, Guyardin Louis, Lacoste Jean-Baptiste. Lettre des représentants en mission près l'armée du Rhin et de la Moselle réclamant des secours en hommes et munitions, en annexe de la séance du 19 brumaire an II (9 novembre 1793). In: Tome LXXVIII - Du 8 au 20 brumaire an II (29 octobre au 10 novembre 1793) p. 667;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1911_num_78_1_41941_t1_0667_0000_2;

Fichier pdf généré le 21/02/2024

Landremont d'être les moteurs de cette désorganisation. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il a été tenu les propos les plus indécents contre nos collègues, que Riamps a été assailli par des hussards commandés par une des créatures de Landremont; enfin, nous avons trouvé l'armée coupée près d'Haguenau, occupée à opérer une seconde retraite pour aller occuper les lignes de Zorn.

« Il était près de 11 heures du soir, et la ville d'Haguenau était évacuée par nos troupes quand nous l'avions quittée avec nos collègues Borie et Nioü; ce dernier a été passer la nuit à l'armée et nous nous sommes rendus à Briampt.

« Le lendemain 17, nous nous sommes rendus ici pour nous réunir à nos autres collègues Milhaud et Guyardin, et d'après les différents rapports qui nous ont été faits, nous ne pouvons vous faire que notre position est infiniment alarmante.

« Dans la déroute du 13, près de plus de 6,000 soldats ont abandonné leurs drapeaux et fui à plus de 12 lieues. Nous ne sommes point encore assurés s'ils ont rejoint. L'esprit des agriculteurs alsaciens est infiniment mauvais; plusieurs se sont réunis à nos ennemis pour marcher contre nous. Le plus grand nombre des habitants de Strasbourg est plus autrichien que français et ne cherchent qu'à livrer cette forteresse. Les assignats n'y ont plus qu'un faible cours; cette armée n'est point encore parfaitement ralliée, nous sommes sans généraux capables et sans savoir où en prendre. L'ennemi, parfaitement instruit et avec des forces supérieures (car en les porte à 70,000 hommes), nous harcèle avec vigueur de toutes parts; nous avons 20,000 sacs de grain dans la place, mais nous manquons de poudre.

« Malgré tous ces revers et entourés de tant de dangers, nous ne perdons pas courage, jusqu'au dernier soupir nous servirons la République, toujours en Montagnards et avec une nouvelle ardeur; c'est sur quoi vous pouvez compter. Nous nous occupons sans relâche des mesures extraordinaires que nécessite une situation si critique.

« Envoyez un bon général, des munitions, de la poudre et des armes, le tout en poste, et surtout un renfort de 12 à 15,000 hommes. Il faut que la nation fasse un nouvel effort pour sauver cette belle partie de la République.

« NIOÜ; GUYARDIN; BORIE; MILHAUD;
MALLARMÉ; J.-B. LACOSTE. »

E.

Les représentants du peuple près l'armée du Rhin aux citoyens leurs collègues, composant le comité de Salut public (1).

« Strasbourg, le 8^e jour de la 3^e décade du 1^{er} mois de l'an II de la République française une et indivisible (19 octobre, vieux style).

« Hier, citoyens collègues, notre armée fut attaquée par les ennemis dans la position qu'elle avait prise en deçà de la Zorn. L'aile droite a été chargée par une nombreuse cava-

lerie, elle s'est repliée sur les lignes de la Souffle depuis le Rhin jusqu'aux gorges de Saverne, le reste de l'armée l'a suivie, nos troupes épouvantées par le nombre de leurs ennemis, manquant de confiance aux lumières de leurs généraux, confondant toujours l'incapacité avec la trahison, travaillées en outre par les plus vils intrigants qui, sous le masque du patriotisme, cherchent à désorganiser l'armée; les soldats de la patrie, nous le disons avec douleur et le désespoir dans l'âme, n'ont plus cette assiette tranquille qui mène aux grandes vertus; il faut de grands moyens pour réveiller le courage abattu de plusieurs d'entre eux, nous employons tous ceux qui sont en notre pouvoir pour y parvenir, mais des scélérats de toutes espèces que l'argent des étrangers alimente, détruisent souvent dans très peu de temps le travail de plusieurs jours. On veut nous rendre responsables des événements militaires comme si nous les dirigeons. Si les généraux font des fautes, sont ignorants, en pouvons-nous davantage? Cependant, c'est par cette raison et sous des prétextes encore moins fondés qu'on nous abreuve de calomnies, qu'on nous déchire de la manière la plus atroce; on nous reproche de n'être pas assez souvent avec l'armée, mais que pouvons-nous faire de plus? Sans cesse à la tête des colonnes, dans les batteries, au milieu des plus grands dangers, couchant souvent dans les camps, cherchant à pourvoir au besoin des soldats, tous nos moments sont employés pour eux et pour le triomphe des armées de la patrie; malgré tout ce que nous souffrons dans un pays où l'aristocratie, l'amour des tyrans ont jeté de profondes racines, où tout ce qui est patriote, vrai jacobin est persécuté; malgré le désespoir où nous met l'injustice d'hommes égarés par des traîtres, notre courage n'est point ébranlé, mais nos moyens diminuent à mesure qu'on cherche à nous ôter la confiance.

« Nous ne pouvons vous faire que la ville de Strasbourg, dans la position où sont les choses, court les risques d'être incessamment assiégée si le succès d'un prochain combat ne répond pas à nos désirs, à notre zèle. Nos forces diminuent tous les jours, celles des ennemis augmentent sans cesse. Néanmoins comptez sur notre dévouement et notre fermeté. Mais secourez-nous, si vous le pouvez, en hommes et en munitions.

« Salut et fraternité.

« MALLARMÉ; J.-B. MILHAUD; NIOÜ; GUYARDIN; J.-B. LACOSTE. »

F.

Les représentants du peuple près l'armée du Rhin, aux citoyens composant le comité de Salut public de la Convention nationale (1).

« A Strasbourg, le 30^e jour du 1^{er} mois de la 2^e année de la République française, une et indivisible.

« Depuis que nous sommes de retour de Paris, et immédiatement après le compte que nous

(1) Archives du ministère de la guerre; Armées du Rhin et de la Moselle, carton 2/23.

(1) Archives du ministère de la guerre; Armées du Rhin et de la Moselle, carton 2/23.